

LIBERTES

Big brother européen

En novembre 1984, un nouveau passeport européen, couleur lilas sera mis en service. Progrès informatique oblige les Etats membres de la CEE pourront, à leur gré remplacer la seconde page de ce document par un volet plastifié (cf *Terminal* n° 19/20, p. 27 « L'invisible garde-frontières »). Celle-ci bordé par une bande de lecture optique informatisée permettra la consultation immédiate de quelques fichiers.

Pour les Bigs Brothers, elle offrira les avantages suivants :

- gain de temps : le contrôle de la police de l'air et des frontières ne prendra plus que quelques secondes.

- tout passage d'une frontière laissera une trace

- du fait de la lecture automatique ils pourront effectuer simultanément le contrôle des « suspects » fichés dans différents ordinateurs
- le procédé retenu est peu ou difficilement falsifiable. Si le plastique est détérioré, la page s'assombrit au contact de l'oxygène de l'air. La technique est déjà utilisée pour la nouvelle carte plastifiée délivrée aux étrangers en France. Une imprimante à laser reproduira la photo et la signature dans la trame de la carte.

L'Allemagne, le Danemark ont la bande à lecture optique sur le passeport mais aussi à leur carte nationale d'identité. La Grande-Bretagne l'appliquera au passeport.

Ces projets ne sont que la continuation de la carte d'identité informatisée que nous avons connu un moment en France et qui fut supprimée par la ministre de l'Intérieur en 1981. C'est pourquoi la France a affirmé qu'elle n'inclurait pas le volet plastifié dans la version française du passeport européen. Mais pour combien de temps ? La CNIL rappelons-le avait autorisé la carte d'identité informatisée, et les pressions sont fortes au ministère de l'Intérieur et au ministère de la Défense pour que la France ne reste pas trop à l'écart d'un « espace de sécurité européen ». La légalisation des contrôles administratifs d'identité, et la mise en place du fichier « Violence Attentat Terrorisme » montrent que la gauche poussée par des campagnes sur le thème de la sécurité peut aller très loin dans ce domaine. Bref, il faut rester vigilant si on ne veut pas être obligé de transporter sur soi son

double informationnel à lecture optique ou magnétique.

Ada, ou la poésie au service de la mort nucléaire

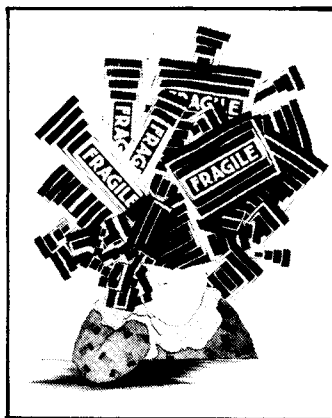
En 1975, le DoD (Department of Defense), c'est-à-dire le Pentagone) décide de lancer un appel d'offre international pour la création d'un langage de programmation unique destiné à la gestion de l'ensemble de ses ordinateurs. Ce langage devait unifier tous les traitements informatiques de l'armée jusqu'alors écrits dans quatre cents langages différents. Plusieurs cahiers des charges successifs, portant des noms aussi évocateurs que Strawman, Tinman ou Stoneman définirent les règles de ce championnat du monde de programmation. Une douzaine d'équipes de chercheurs occidentaux se mirent à l'ouvrage, puis une première sélection aboutit aux demi-finales entre les langages Red, Yellow, Blue et Green. En fin e compte, en 1979, ce fut Green qui l'emporta et cocorico, il était l'œuvre d'une équipe française dirigée par Jean Ichbiah.

Mais la poésie dans tout cela ? Aussitôt consacré, Green fut rebaptisé Ada par le DoD, en hommage à Ada Babbage, fille de Lord Byron. La puissance informatique du DoD est telle que Ada tend à devenir le langage obligé de tous les domaines de l'informatique militaire comme civile. C'est donc en Ada que seront écrits les programmes des systèmes de gestion, de commande d'analyse et de contrôle de tous les armements nucléaires américains.

Le langage-panacée ! Et pourtant, il y a un hic ; nous sollicitons votre attention, car le point est un peu technique. Le langage Ada permet d'écrire des programmes parallèles communicants, c'est-à-dire qui s'exécutent en même temps sur plusieurs machines en s'échangeant des informations. Ce mécanisme de communication est appelé « rendez-vous ». La syntaxe du langage Ada, et en particulier du rendez-vous, est très précise. Mais la sémantique, à savoir la certitude que les rendez-vous escomptés réalisent bien l'intention du programmeur qui les a définie, et encore imprécise. Autrement dit, personne pour le moment ne peut prouver qu'un programme Ada exécute ce qu'il est censé exécuter. S'il ne s'agissait que des habitudes bévues des ordinateurs en matière de gestion de factures ou d'impôts, le problème ne serait pas trop grave. Dans le cas qui nous occupe, il s'agit de détection d'une attaque massive de missiles ennemis et de déclenchement du processus de riposte. Saint Mégatonne, priez pour nous.

Yves Cochet

Paru dans « Feu Vert », Cité Fleurie., 65 bd Arago, 75013 Paris.



MÉDIAS

GRAIN DE SABLE

Le collectif *Grain de sable* est un regroupement de réalisateurs et de techniciens qui veulent diffuser des films d'intervention sociale : c'est-à-dire un cinéma qui intervient à partir des et sur les événements et les faits de notre vie quotidienne « un peu partout des gens entreprennent dès à présent de "changer la vie", se saisissent de leur propre sort et s'attaquent à leurs problèmes. Nos films sont l'expression de leurs efforts et de leurs idées. Nous avons voulu pour notre modeste part, mettre dans les rouages de l'oppression un grain de sable pour les griffer... ». "D'Alertes les bébés" à "Ouvriers 80" (Pologne) en passant par "Et si c'était l'inverse Messieurs", le catalogue de grain de sable offre tout un choix de films sur l'éducation différente, le féminisme, les luttes du Tiers-Monde.

* *Grain de sable*, 206, rue de Charenton, 75012 Paris. Tel : 344.16.72.

La Lettre de l'image

Le CESTA, l'INA et OCTET publient une lettre d'information sur tout ce qui touche à l'image électronique : production de dessins animés par ordinateurs, activités de la division imagerie instrumentation et systèmes de l'université de Compiègne, réalisations films par ordinateurs (Computer Video Film) Production de vidéoclips, etc.

* *La lettre de l'image*. CESTA MEDIA 2 000 1 rue Descartes Paris 75005.

A.C.S.O.O.

C'est à l'occasion de l'exposition Electra qu'a été présenté le premier Roman Télématique Interactif. L'idée d'une bande dessinée télématique avait été lancée aux « Rencontres de Lure », en 1982. Des créateurs, (Guillaume Baudin et Camille Philibert), ont ensuite compris que le vidéotex pouvait susciter une fiction texte-image. Le titre du roman : *Abandon Commande Sur Ordre Opérateur*

(ACSOO), définit le fonctionnement du récit :

Abandon définit la situation affective des personnages ;
Commande définit la mise en place d'un dispositif de contrôle dans une ville : Liège ;
Ordre définit la circulation à l'intérieur du récit (arborescence) ;
Opérateur définit la fonction du lecteur par rapport à la fiction.

La ville de Liège se trouve au centre de ce roman ou s'installent peu à peu un contrôle de la population et une réduction du langage. Il s'y déroule une histoire multiple. Différents personnages vivent leurs vies et découvrent les liens qui les relient à une histoire de référence vieille de vingt ans. Chaque personnage influe sur le style narratif et graphique de son histoire. Ce roman explore les limites des possibilités narratives sur un support de vidéotex. Le lecteur détermine à travers la découverte de ce récit pluriel et kaléidoscopique son propre parcours dans l'histoire. Chaque cheminement lui permet de créer une œuvre spécifique. Ce roman montre les possibilités nouvelles de l'interactivité télématique. Le roman peut être lu sur un Minitel ou sur une télé couleur (avec décodeur). Les commandes placées en bas du texte correspondant aux touches fonctions du Minitel (suite, retour, envoi).

* *SERPEA*, 42/52, rue de l'Aqueduc, 75009 Paris.



Presse Production

Presse Production est une agence de presse spécialisée dans la diffusion de journaux télématiques en collaboration avec un éditeur canadien, Immedia Télématiques Inc. Ceux-ci sont actuellement accessibles sur des terminaux desservis dans 35 pays par le serveur canadien I.P. Sharp. Il s'agit : d'un quotidien en anglais constitué de nouvelles brèves sur l'actualité internationale World Report (4 éditions), d'un hebdomadaire anglais *Aurora* et de sa version française *Formatic*, consacrés à l'informatique et aux télécommunications, et d'un quotidien francophone *Editeur*, commentant les activités des institutions de la CEE. Il faut être équipé d'un terminal relié à un réseau téléphonique. Les tarifs sont ceux qui sont en vigueur officiellement dans chaque pays.

* *Presse Production Inc.* rue Veydt, 13 a, 1050 Bruxelles Belgique. Tel (02) 538.08.06.



INITIATIVES

L'animation culturelle scientifique et technique

Le Groupe de liaison pour l'action culturelle et scientifique (ALACS) a effectué une recherche sur l'animation culturelle, scientifique et technique en France, de 1969 à 1980. Plus de 200 animations sont analysées selon une grille assez simple (date, lieu, institution, thèmes, formes, initiatives, buts, partenaires). De cette enquête il ressort que, malgré un développement notable, l'animation culturelle scientifique et technique reste une réalité mineure dans l'ensemble

* Bulletin n° 15 du Groupe de liaison pour l'action culturelle scientifique, 20 rue Barbier du Mets, 75013 Paris. (40 F + frais d'envoi).

AIHTI

L'Association internationale d'histoire des télécommunications et de l'informatique publie son premier bulletin (27 rue Charlot 75003 Paris 40 F). Livraison bien intéressante qui s'ouvre par un article programme sur la nécessité d'une histoire de l'informatique et des télécommunications. Un article d'Antoine Lefebvre revient sur l'instauration du monopole des télécommunications en 1837 « tout ce que la loi ne défend pas est (en principe) permis ». Mais bien vite, on s'aperçoit que la « télégraphie est un élément de pouvoir et d'ordre » et pour s'assurer de la « sûreté des communications » une loi vient de donner le monopole à l'Etat. Une étude de Ph. Aigrain que tout lecteur de *Terminal* devrait avoir lue présente l'histoire de l'informatique

à travers le récit des projections des représentations de l'esprit sur les machines, puis de l'image de l'ordinateur sur le cerveau humain. Les quelques épisodes d'une histoire de télécommunications rappelés par J.P. François sont autant de vaccins contre les illusions véhiculées par bien des discours actuels sur la société informationnelle.



Projet de banque de données et encyclopédie

L'Association méditerranéo-latino américaine de recherche et de documentation (AMELA) lance un projet d'encyclopédie des sociétés des sciences et des techniques. Pour mettre en chantier ce travail elle voudrait tester un nombre limité de sujets.

- 1) Politique des médias
 - 2) Histoire des techniques et des technologies
 - 3) Introduction de l'informatique dans la production
 - 4) Le rapport féminin à la technologie
 - 5) Stratégies alternatives et développement de la technologie
 - 6) Appropriation sociale des technologies
- Il s'agit d'aborder l'ensemble de la problématique des pays de développement intermédiaire face au XXI^e siècle sous un angle scientifique et technique, tout en pre-

nant comme point de départ la situation de crise mondiale.

* AMELA Collegio Espana Conseil international des langues. Cité universitaire 7 bd Jourdan 75014 Paris Tel 589.01.31. (Sergio Vasquez ou José Vidal Beneyto).

Encyclopédie nationale des sciences et des techniques

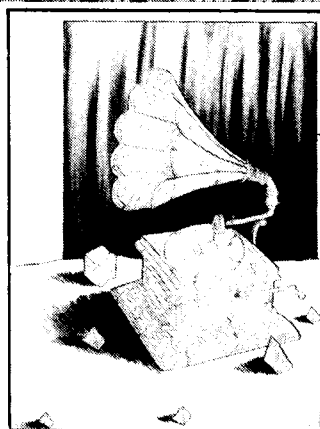
Par « principe l'activité encyclopédique est ouverte à tous » écrit Dominique Lecourt, directeur de la Commission Diderot en appelant aux contributions, avis, suggestions et critiques. Car cette encyclopédie lancée par J.P. Chevènement lorsqu'il était encore au ministère de l'Industrie a l'ambition de présenter la science en mouvement. Sous forme d'ouvrages des synthèses accessibles par terminal d'ordinateur, seront livrées au public les « questions vives » avec lesquelles chercheurs, ingénieurs, techniciens sont aux prises. Les réactions des utilisateurs et des lecteurs viendront ensuite alimenter une banque de données.

Au cœur du dispositif de cette encyclopédie qui cherchera à aider chacun à s'approprier les questions scientifiques et à répondre aux questions que chacun se pose. Il y aura un forum électronique permanent (messagerie électronique, bibliothèque de logiciel, banque de données, boîte aux lettres électroniques) sur le modèle du réseau américain EIES et de l'expérience Thélème.

L'encyclopédie sera donc l'inventaire permanent des « questions vives » du savoir contemporain. Instrument de libération intellectuelle et de transformation sociale, elle restituera à la science sa dimension essentielle d'aventure et de risque, tout en cherchant à réfléchir aux conséquences sociales du progrès de la recherche scientifique et technique. Le CIII pour sa part compte soumettre une série de « questions vives » à propos de l'informatisation et demande aux lecteurs de *Terminal* qui auraient envie d'écrire un article d'une quinzaine de pages sur l'une des questions suivantes de le faire savoir en écrivant à la revue afin de pouvoir proposer un ensemble coordonné à la commission Diderot.

Questions vives proposées par le CIII : l'informatique et les femmes, informatique et psychologie cognitive, pour une histoire de l'informatique, les ordinateurs ou l'informatique Non von Neumann, les données, pensée occidentale et intelligence artificielle, réseaux digitalisés et démocratie, la mouvance informationnelle.

* Journal de l'encyclopédie Mission pour l'encyclopédie. MIDIST 9 rue Georges Pitard 75015 Paris.



APPRIVOISER L'ORDINATEUR AVEC TOURISME ET TRAVAIL

Le N° 93 du magazine T et T relate les expériences de « démythification » de l'informatique dans les « Ateliers informatiques » organisés en 1983 dans les Centres T et T du Mont-Dore, de Barenduc et de l'île de Ré : séances de jeux électroniques pour les enfants ou initiation au Basic pour les adultes. Objectif était selon les animateurs de T et T de « dompter la crainte inavouée de l'homme moyen face à la technique de demain », à moins qu'il ne s'agisse de pousser à l'achat de matériel, ce qui, note T et T « est un atout intéressant pour l'industrie de l'électronique ». On comprend mieux pourquoi T et T a reçu pour cette opération l'aide du ministère de la Recherche et de l'Industrie et le concours du ministère du Commerce extérieur.

Informatique dans les prisons

La réinsertion sociale des détenus est devenue un problème absolument prioritaire, et il est indispensable d'y apporter des solutions pratiques.

Nous pensons que seule la formation professionnelle utile et actuelle peut endiguer ce déferlement de violence post-pénale. Des associations représentatives de chaque profession doivent être créées. Le détenu doit être responsable et participer à la gestion de sa formation. Il est indispensable qu'il s'ouvre professionnellement et qu'il évolue socialement. Nous avons créé l'ARPIN (Association de réinsertion par l'informatique) afin de donner l'exemple, et faire des émules dans d'autres secteurs professionnels. L'ARPIN proposera chaque année aux directeurs de prison, une formation informatique pour les détenus volontaires et désirant profondément sortir de la délinquance.

Nous vous demandons de bien vouloir participer de ce gigantesque projet.

* ARPIN, 9 rue Percière 76000 ROuen. Tel (35) 88.08.19.

Les jeudis de la rue Keller

Le deuxième jeudi du mois, de 19 h 30 à 21 h, au 1 rue Keller, 75011 Paris :

- Une introduction d'un quart d'heure
- Un débat d'une heure et quart

- 11 octobre : Informatique et Tiers-Monde avec J. Maisonverte.
- 8 novembre : Intelligence artificielle, mythes et limites. Débat autour du livre de H. Freyfus, introduit par P. Levy.
- 13 décembre : Où en est la microinformatique en France avec S. Bustamente et B. Thalerend.
- 10 janvier : L'informatique en URSS.
- 28 février : L'interactivité mythes et réalités.
- 14 mars : L'informatique et le pouvoir par Guy Lacroix, auteur d'un livre sur ce sujet aux éditions de La Découverte.
- 25 avril : Le livre et l'informatique.
- 23 mai : L'informatique et les femmes.
- 13 juin : Le câble.
- 26 septembre : Guerre et informatique.
- 10 octobre : Informatique et agriculture.

Annuaire 1984 des logiciels d'enseignement

L'annuaire que vient d'éditer le CESTA donne une description par fiche des 200 logiciels d'enseignement catalogués à ce jour à la didactique, et classés par discipline.

Chaque fiche indique le titre, l'auteur, le fournisseur, le public visé, les connaissances particulières requises, la durée, le temps moyen d'utilisation, le support, la configuration, le constructeur, le langage, la date de lancement, le commentaire technique, le commentaire pédagogique.

* CESTA, 1 rue Descartes 75005 Paris. Prix 120 F.

Orwellcon 1983

Les actes du colloque (Georges Orwell et 1984) organisé à Anvers du 11 au 13 novembre 1984 par l'association belge de science fiction, sont publiés. On y trouvera entre autres des communications d'Antony Burgess, Bernard Crick, Paul Chilton, Alexandre Zinoviev, Jean Chesneaux, etc. 40 francs belge (frais d'expédition compris) à PCR 000 1465991 30 Benoit Suykerbuyk 21 bus 20 B 2050 Antwerp Belgium.

Centre d'Information et de Documentation Descartes

Ce centre d'information et de documentation dispose d'un fonds documentaire, mis à jour en permanence, sur la politique, l'administration et la gestion de la recherche et de la technologie, ainsi que sur leur environnement économique et social. Ce fonds comprend près de 35 000 documents, diathèque comprenant des clichés sur les réalisations scientifiques et techniques françaises, etc. Un terminal permet d'interroger les banques et bases de données accessibles par l'intermédiaire du serveur national QUESTEL.

* Renseignements et consultations : Ministère de la Recherche et de l'Industrie, 1, rue Descartes, 75231 Paris cedex 05. Tel : 634.33.47. (Galerie de Navarre). 9 h 30-12h ; 13 h 30-17 h 30.



REVUE DES LIVRES

Informatique et emploi

Le rapporteur du Conseil économique part de l'idée qu'il est difficile d'évaluer directement les conséquences de l'informatisation sur le volume de l'emploi dans les vingt dernières années et d'autre part l'évolution de l'informatisation. Il apparaît que si le volume de l'emploi a connu un tournant certain à partir de 1974 (début de la baisse des effectifs de personnel employés dans l'industrie) cette date ne correspond pas à un changement technologique particulier. C'est la crise qui se développe et qui dépasse de loin la seule informatique. Le rapport est intéressant ensuite en ce qu'il tente d'apprécier l'influence de l'informatisation sur l'emploi à travers l'étude de diverses branches d'activité ou même d'entreprises particulières. Dans les banques et les assurances par exemple, on constate une augmentation régulière des effectifs, une croissance de la productivité (exprimée en nombre d'écritures par employé), une hausse des qualifications (plus de cadres) mais une féminisation accrue (plus d'employées).

A l'avenir la croissance de l'activité bancaire devrait être absorbée à effectifs constants ou lentement décroissants. Il en est globalement de même pour les assurances. Dans d'autres branches du tertiaire notamment la vente par correspondance, l'introduction de l'informatique entraîne une évolution des qualifications sans forcément toucher au volume de l'emploi.

Dans le domaine de la production industrielle le rapport affirme que « les pertes d'emploi constatées peuvent difficilement être attribuées à l'informatisation » mais au contraire au retard pris dans l'introduction des nouvelles technologies (exemple : l'industrie de la chaussure).

D'une façon générale le rapport indique que dans les entreprises où « l'informatisation est bien menée », elle a un effet positif sur l'emploi soit en l'augmentant pour les branches en développement, soit en limitant sa baisse pour les branches en récession. Des différences apparaissent cependant selon qu'il s'agit d'activités administratives ou industrielles, selon qu'il s'agit de processus de production continus ou discontinus, en fonction de la pression de la concurrence internationale, en fonction des politiques générales des entreprises. L'informatique n'est pas un facteur déterminant de réduction d'emploi. La concurrence internationale grandissante est plus importante que la contrainte technologique.

Notons qu'il ne faut pas attendre de création d'emploi importante dans la filière électronique : il y aura croissance des postes qualifiés sans croissance significative des effectifs.

C'est la diminution du taux d'activité générale qui freine la création d'emploi dans le secteur tertiaire et non l'introduction de l'informatique. L'accroissement des besoins de traitement de l'information devrait être générateur d'emplois (exemple : experts comptables, professions juridiques).

L'avenir devrait confirmer la baisse des effectifs directement productifs mais la création d'emplois dans les activités de service dans les trois secteurs, tertiaire surtout, mais aussi secondaire voire primaire.

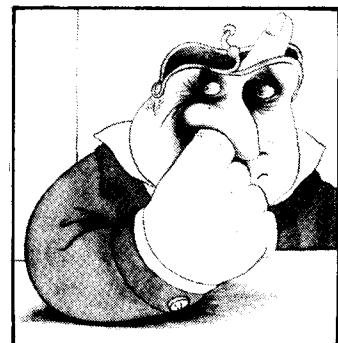
Le phénomène de qualification des uns - déqualification des autres engendré par l'informatique lourde devrait s'estomper avec le passage à des formes plus évoluées d'informatique (mini-informatique, évolution des logiciels, etc.)

Le rapport est donc intéressant parce qu'il ne participe pas à « l'orgie informatique » que le CIII dénonce par ailleurs. Il lui manque une perspective politique : infor-

matiser pour quel développement ? Sachant que l'introduction des nouvelles technologies entraînera certainement une montée globale du chômage sauf à réduire la durée du travail.

P. Benoit

* Rapport « Informatique et Emploi » présenté au Conseil économique et social les 28 et 29 février 1984, par Bernard Boisson.



Software la guerre douce

L'informatique inspire maintenant les auteurs de thriller. Les Soviétiques s'ils sont les plus forts sur le plan militaire ont un point faible : leur incapacité à développer des gros logiciels. Ils en sont réduits à les acheter à l'ouest ou pire à les pirater. D'où l'idée de piéger les logiciels destinés aux pays de l'est. Grâce à un code, transmis par une des innombrables banques de données aux-quelles sont reliées les réseaux informatiques, quelques lignes de programme inutilisées jusque là s'activent, bloquent ou détruisent le programme et semant une pagaille indescriptible dans les réseaux informatiques qui gèrent l'économie du bloc soviétique. Les services secrets américains vont finalement découvrir qu'ils ont été devancés par le KGB qui a déjà piégé tout le système informatique soviétique de façon à pouvoir bloquer l'économie de régions entières à volonté. Dans quels buts : réprimer un mouvement de révolte populaire ou peser sur les luttes de clans entre modernistes et conservateurs au sein de la direction soviétique ? Ce n'est pas très clair. Sachez seulement que le Bien triomphe du Mal grâce à l'amour d'un espion, informaticien américain pour une informaticienne soviétique formée dans une université US. Je crois qu'il est inutile que j'en dise plus. Les auteurs connaissent bien l'informatique, c'est certain. Mais cela ne suffit pas pour écrire de bons romans. Certains passages ressemblent par trop à des articles de vulgarisation sur l'informatique ou à des introductions de livres de programmation.

J.V.

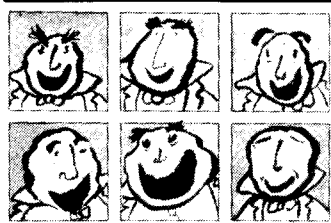
*Thierry Breton et Denis Beneich. Edité chez Robert Laffont.

ABONNEZ-VOUS REABONNEZ-VOUS

TERMINAL 19/84 : 6 numéros par an
BULLETIN A RETOURNER OU A RECOPIER
NOM Prénom
Adresse
Verse la somme de pour
☐ Individuel : Abonnement à Terminal 19/84 150 F
Abonnement de soutien 200 F
Cotisation au CIII 60 F
☐ Collectif : Abonnement à Terminal 1984 450 F
(3 exemplaires servis par numéros)
Cotisation au CIII 120 F
☐ Association, entreprise, centre documentaire :
Abonnement à Terminal 19/84 ... 450 F
Cotisation au CIII 120 F
(TVA 4 % inclus)
Chèques à l'ordre du CIII, 1, rue Keller 75011 Paris
Abonnement étranger Europe + 40 F
Autres pays par avion + 70 F

REVUE DES REVUES

Le numéro spécial d'*Alter-Eco*, « La culture c'est aussi un enjeu économique » (*Alternatives Economiques*, 57 Bd de la Motte 21800 Quétigny, 9 F 50). Un interview de Jack Lang met les points sur les « i » : « la culture est au cœur d'une stratégie de "sortie de crise" à la fois comme secteur économique et comme support de nouvelles relations sociales... la coupure radicale voire méprisante entre culture marchande et culture non marchande n'a plus lieu d'être ».



On est loin de la culture considérée comme élément d'intégration ou de subversion sociale. Le parti pris d'*Alter-Eco* est résolument économiste ; les différents produits, le disque, le livre, la musique, la télé, le microordinateur sont le support d'une démarche unique : produire des biens culturels et des programmes, être compétitif, rentabiliser le fond culturel national. Pour *Alter-Eco* toute autre perspective ne serait qu'élitisme désuet, négation de l'explosion technologique des formes culturelles. Vive donc les entreprises multimédias de production culturelle gages de diversité et d'adaptation aux désirs. La démocratisation ne serait en réalité qu'une uniformisation douteuse ; à chaque classe sociale son segment de marché. La seule consolation selon Denis Clerc c'est qu'à l'inverse de l'électroménager, les industries culturelles mangeuses

de temps libre obligeront à la solidarité dans le partage du temps de travail. Dans cette livraison il n'est finalement question que de l'adaptation au nouvel ordre international de la communication et de la culture. Nos amis d'*Alter-Eco* ne lisent pas assez Armand Mattelart, dommage.



Radical Science Journal (26 Freegrove road London N 7) publie un numéro spécial sur la **raison nucléaire** (comme on dit la « Raison d'Etat ») avec en sous-titre : « Le nucléaire, le pouvoir, le politique ». Une série d'articles : Extermisme et lutte de classe, sur une exposition sur le nucléaire du London's Science Museum, Cruise et Pershing, Transformer la nature du risque, l'Etat et le nucléaire en Inde, l'Etat et la terreur nucléaire permettent de mettre à jour les différents aspects de cette « Raison nucléaire » et d'ouvrir un débat technique qui se révèle très rapidement être un débat politique. Comme d'habitude un courrier des lecteurs riches et subjectifs ouvre le numéro 9 de *Processed World*. L'ordinateur est un outil et comme tout outil il est bon ou mauvais selon l'usage que l'on en fait. Une charrie est une charrie, les formes de l'organisation sociale sont le problème pas les outils, écrit un lecteur. Il ne faut pas en séparant les outils et l'organisation sociale, perdre de vue la réalité actuelle des conditions créées par ces outils répond P.W. Un lecteur décrit dans le détail les risques de radiation liés à l'utilisation de machines à traitement de texte. Le reste du numéro comprend des articles sur le modernisme dans l'architecture des tours et des bureaux et sur la grève des travailleurs du téléphone d'ATT qui donne une fois de plus à P.W. l'occasion de développer ses analyses des syndicats comme institutions capitalistes et des nouvelles technologies comme élé-

ment clé de la stratégie du capital pour étendre son contrôle sur le travail. Le numéro se termine par un article sur le contrôle informatisé des titres de transport à San Francisco et sur les moyens de fraude. Le numéro 10 permet à l'équipe de P.W. de constater que le cercle initial s'est élargi et qu'une bonne partie de la revue est due aux contributions des lecteurs parmi lesquels on peut distinguer des employés de bureau, des spécialistes informaticiens, des rédacteurs techniques, des artistes radicaux et de travailleurs salariés marginaux. Les dix premiers numéros reflètent selon ses rédacteurs un large consensus sur le fait que « la seule solution aux différentes injustices que chacun endure est une transformation complète de la stratégie et des tactiques du changement. De cette façon il convient d'opposer l'« autonomie ouvrière » au syndicalisme, et de combiner le sabotage et les actions unies des travailleurs et des usagers de certains services. La suite du numéro comprend des articles sur la subversion High-Tech dans la Silicon Valley, les systèmes d'information personnels, la grève des travailleurs anglais de l'informatique. Et, mais cela n'étonnera pas les lecteurs de *Terminal*, la traduction de « l'interview du CLODO » parue dans le numéro 16 de *Terminal* (*Processed World* 55 Sutter Street, 829, San Francisco CA 94104 USA).



Papir (« Papier »), revue sicilienne des Verts (Via XX Settembre 57-90141 Palermo, Italie) consacre son numéro 4 à ces ordinateurs « qui envahissent tous les espaces possible de notre vie ». L'œil de Big Brother qui ouvre le numéro est aussi amorphe que stupide. Pas de paranoïa contre l'informatique donc. Mais un discours positif ; un rien ironique. De l'ordinateur on attend un baiser, l'émotion d'un baiser, le mensonge et le divertissement d'un baiser. Gianni Silvestrini tente une approche « verte » de l'informatique : appropriation de la technologie, possibilité de personnaliser les produits et de lier la diminution du travail nécessaire avec une activité autogestionnaire, rendue possible par l'informatique distribuée proche des réalités locales décentralisées. Ivan Illitch s'attaque au vol de cette liberté collective qu'est le silence. Wolfgang Sachs voit dans la micro-électronique la réponse technologique aux différents aspects de la crise de la croissance économique industrielle par la mise en place de modes de régulation électroniques ; mais en même

la société tombera encore plus dans les mains des industriels, des bureaucrates et des scientifiques, sous la domination du marché mondial. Il y a donc le risque de voir s'instaurer une société duale destructrice de l'autonomie des individus et des groupes sociaux. Une seule question : comment inverser une technologie au service des ministres et des patrons pour rendre chacun capable de subvenir à ses propres besoins. Dans un article intitulé « Du temps de la vérité à l'ère du possible », Fiora Pirri, en prison pour avoir en 1978 saboté l'ordinateur de la Caisse d'épargne de Luciano di Calabre, examine autour des paradigmes du jeu, du contrat et de la participation les modifications qu'introduit l'ordinateur dans les formes d'antagonisme, d'amitié et de solidarité sociales et dans la communication. La société de l'informatique transforme radicalement le visage de la politique.



L'équipe belge de *Virages* (revue critique des alternatives économiques et des mutations sociales, 34 rue des Bollandistes 1040 Bruxelles) publie son numéro 3. Le principe de cette revue est sur un thème particulier, cette fois-ci c'est la « Science dans tous ses états » de reproduire un certain nombre d'articles parus dans des revues de langue française (*Travail, Libération, Esprit, Terminal*, etc.) et de compléter par un certain nombre d'articles originaux le plus souvent concernant la Belgique par exemple dans ce numéro « les groupes de progrès à Glaverbel », le groupe rock « Red and Black », *Plages*, la très belle revue d'un groupe d'artistes plasticiens animé par Robert Guitierrez publie son numéro 25 (ce qui est façon de parler puisque chaque exemplaire de la revue contient un certain nombre de détails qui permettent de personnaliser afin de singulariser la communication). Difficile de parler de cette revue, il faut la voir, s'en imprégner, écouter. L'éditorial apporte quelques précisions d'abord cette phrase de conclusion : « L'autocommunication naît d'un besoin désespéré de survie », puis l'explication de la méthode informelle de traitement du papier et de l'image utilisée par « assimilation par les créateurs de possibilités offertes par les nouveaux systèmes d'impression bon marché et d'autre part, la familiarisation avec les techniques de photo-montage, de manipulation de textes ». Le résultat est splendide. A quand l'intervention des plasticiens de *Plages* dans *Terminal* ! (*Plages*, 1762 rue du vieux Pont de Sèvres 92100 Boulogne. Tel 322.47.68.)

ALTERNATIVES ECONOMIQUES

Le n° 20 vient de paraître avec un dossier sur

L'INFLATION, UN CANCER ?

- Pour tout savoir sur l'inflation, ses causes, ses conséquences... et à qui profite le crime ?
- Pour découvrir que, tous comptes faits, la gauche ne se débrouille pas si mal.
- Au sommaire du même numéro, une enquête sur « qui paye la crise ? », des articles sur la grande fraude, l'automobile, la politique économique de la gauche, le financement des entreprises...

10 francs ou

GRATUIT pour tout abonnement d'un an (70 F) transmis avec ce bon (et le règlement) au siège de la revue.

☐ Je m'abonne. Ci-joint mon règlement (70 F) à l'ordre d'Alternatives Economiques

☐ Je commande le numéro 20 (ci-joint mon règlement, 10 F).

Nom Prenom

Adresse

A découper et à renvoyer à Alternatives Economiques - 57, Boulevard de la Motte 21800 QUETIGNY - tél. 326.62.49

Cadres CFDT n° 312, avril 1984 publie un ensemble consacré aux « outils de gestion ». Pour l'UCC-CFDT ces outils n'ont rien de scientifiques car ils sont le résultat de compromis sociaux. Ce sont des normes construites à mesure de l'évolution des rapports sociaux dans l'entreprise. Pour Michel Berry, chef de file de la nouvelle école française de gestion (à laquelle ce numéro sert de manifeste) les instruments de gestion constituent autant d'éléments décisifs d'une « technologie invisible » échappant aux prises de la volonté des hommes et conduisant l'organisation dans des directions voulues par personne. J.M. Severino note que la politique des instruments de gestion est le fief le plus secret du dirigeant, le savoir qui se délègue le moins. Dans une organisation qui ne peut résoudre les situations conflictuelles que par le flou dans l'information et par la surabondance de moyens ces instruments jouent tout autant par leur valeur technique que par leur valeur institutionnelle pour la gestion symbolique de l'organisation. Elie Cohen et Michel Bauer s'intéressent au mouvement qui dans l'entreprise déqualifie les hommes pour qualifier l'organisation et à la place des ingénieurs et cadres porteurs du savoir scientifique dans ce processus. Aujourd'hui ils participent à la construction de « la machinerie de l'organisation, qui cristallise le savoir des anciens métiers » et les enferme eux-mêmes « dans le service de l'appareil ». D'où la montée des fonctionnaires de l'organisation et le poids pris par les consultants. Mais l'importance des savoirs faire pratiques acquis sur le tas distingue l'entreprise d'une bureaucratie.

Mais où veut donc en venir l'UCC ? Un article de critique des nouveaux critères de gestion du PCF, qui tape malheureusement à côté de la plaque, indique la direction recherchée, puisqu'on y reproche au PCF de vouloir une entreprise dont le but serait de « produire du salaire et de l'emploi avant même de fabriquer des produits rentables » et ainsi de « subvertir de l'intérieur l'exigence proclamée de productivité ». Mais c'est un article sur la démocratie industrielle qui donne la clé de ce numéro. Selon Daniel Carré, « la démocratie industrielle ne signifie pas la disparition des modes de fonctionnement hiérarchiques, mais la transformation des modes d'exercices et parfois de légitimité du pouvoir ». Bref, là aussi il est question d'adaptation et de modernisation. On mesure le chemin parcouru depuis l'autogestion puisqu'est devenue légitime la question « peut-on à la fois adhérer aux idées CFDT et être patron ? », et que la perspective ouverte au syndicalisme est celle de la « reconnaissance de l'entrepreneur par le syndicat ».

Eric Braine

COURRIER DES LECTEURS

Je ne poursuis pas mon abonnement. Je voulais essayer de prendre où allait notre civilisation (je vais sur 87 ans), mais rien à faire. J'ai semé mes ros autour de moi espérant qu'ils tomberaient dans des maux et des cerveaux curieux. J'ai des jeunes de 20 ans qui essaient de m'expliquer. C'est tard, en tout cas, pour moi. Bon courage à tous.

M. Gallozzi.

Le numéro 18 de *Terminal* 1984 est en fait le premier numéro que je lis en entier avec attention et intérêt. Parce que moi-même prof de maths et essayant d'introduire l'informatique dans mon lycée agricole, je suis confronté à la question : fabriquer des informaticiens, puisque c'est moi-même, prof de maths que j'essaie de refabriquer en informaticien. Votre article « Informatique, chômage et formation » m'a plu. Je suis d'accord évidemment sur l'arrêt nécessaire de la sélection par les maths et la nécessité de « l'acquisition d'une véritable culture polytechnique et scientifique, par tous ».

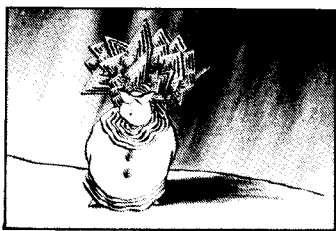
Cependant, quoique j'en perçoive assez confusément le sens, je pense qu'il faudrait développer des phrases comme : « Un enseignement de l'informatique digne de ce nom » ; « asseoir l'enseignement de l'informatique sur des bases solides » ; « développement d'un tissu de savoir-faire » ; « face à l'aplatissement actuel ».

Dans le cadre, tracé par votre revue, d'un langage plus aéré, il serait important de préciser des phrases et des expressions telles que celles-ci, car en l'état, elles sont trop brèves, trop peu significatives, pour que le lecteur modeste que je suis puisse bien en profiter.

H.M. Dijon-Quétigny

Je vous demanderai de ne pas renouveler l'abonnement : les trois-quarts de la revue me passent pas-dessus la tête, et je ne suis pas du tout versée en informatique. *Terminal* n'est pas destiné à des gens comme moi. Néanmoins peut-être pourriez-vous faire un effort de lisibilité ? Car il me semble que ce n'est pas seulement mon ignorance en informatique qui est en cause.

S.G. Paris



LE BILLET DE JEAN CHESNEAUX

Grâce à l'ordinateur, l'élevage extensif et transhumant des bovins au Texas laisse aujourd'hui place au système des « feed-lots » (terrains à gaver). Ces « feed-lots », présenté par le cinéaste de Hambourg, Gordan Troller dans son film « Das Ruin des amerikanischen Bauern » (La ruine des paysans américains), produit par la télévision allemande (1), sont de vastes enclos compartimentés où l'on entasse en plein air, en toute saison, jusqu'à 100 000 têtes de bétail. Les bêtes sont nourries par aliment composé standard, envoyé par tuyauterie dans mangeoires qui quadrillent le « feed-lots ».

L'important, du point de vue de la rentabilité, c'est la gestion « fine » de la composition de l'aliment, laquelle est réglée quotidiennement par l'ordinateur. Selon qu'à la Bourse agricole de Chicago les cours du maïs ou de l'orge montent ou descendent, la proportion de chaque céréale du mélange varie chaque jour en conséquence. Selon que les cours de la viande sur pied sont élevés ou se maintiennent, l'ordinateur décide si les animaux doivent maigrir ou non les animaux en réduisant ou augmentant la part nutritive du mélange, si le prix de revient s'avère trop élevé. C'est encore l'ordinateur qui chaque jour établit le « prix de revient » de l'animal, en fonction de toutes les données. Beaucoup d'animaux en effet ne sont pas destinés à la recherche de bons profits ; ils sont destinés à la recherche de bons profits et ils signeront leur « vente » sans jamais être achetés.

Mais le « feed-lot » informatisé permet de produire un « œuf » en dix-sept mois, et non plus en deux ans comme si le système est gros consommateur d'énergie : sa production en protéine animales repose sur un réseau compliqué de transports par camions, sur des équipements spéciaux, sur des denrées coûteuses elles-mêmes coûteuses en énergie, alors que l'herbe naturelle des anciens pâturages ne coûte rien et se renouvelait au soleil.

Avec l'informatisation des « feed-lots » quel avenir que deviennent les « fantaisiques capacités » de l'ordinateur ? Sinon une capacité effective de production fantastique à rendre « lisible » notre modèle de développement mal-développé et donc à élargir le champ des activités économiques soumis à sa logique : gestion « fine » des calculs de coûts et profits, programmation rigide des systèmes productifs, mise « hors sol » des cycles agro-pastoraux, spéculation paraitraire, gaspillage énergétique, compression des temps.

Jean Chesneaux

1) Dans la série *Die Ende des Entwicklung* (la fin du développement) proche des idées de François Partant. Cette série, qui a eu un grand succès en Allemagne, n'a pas retenu l'attention des chaînes françaises de télévision.